

Vendredi 13 novembre 2026

Amphi A - Bâtiment Tertre

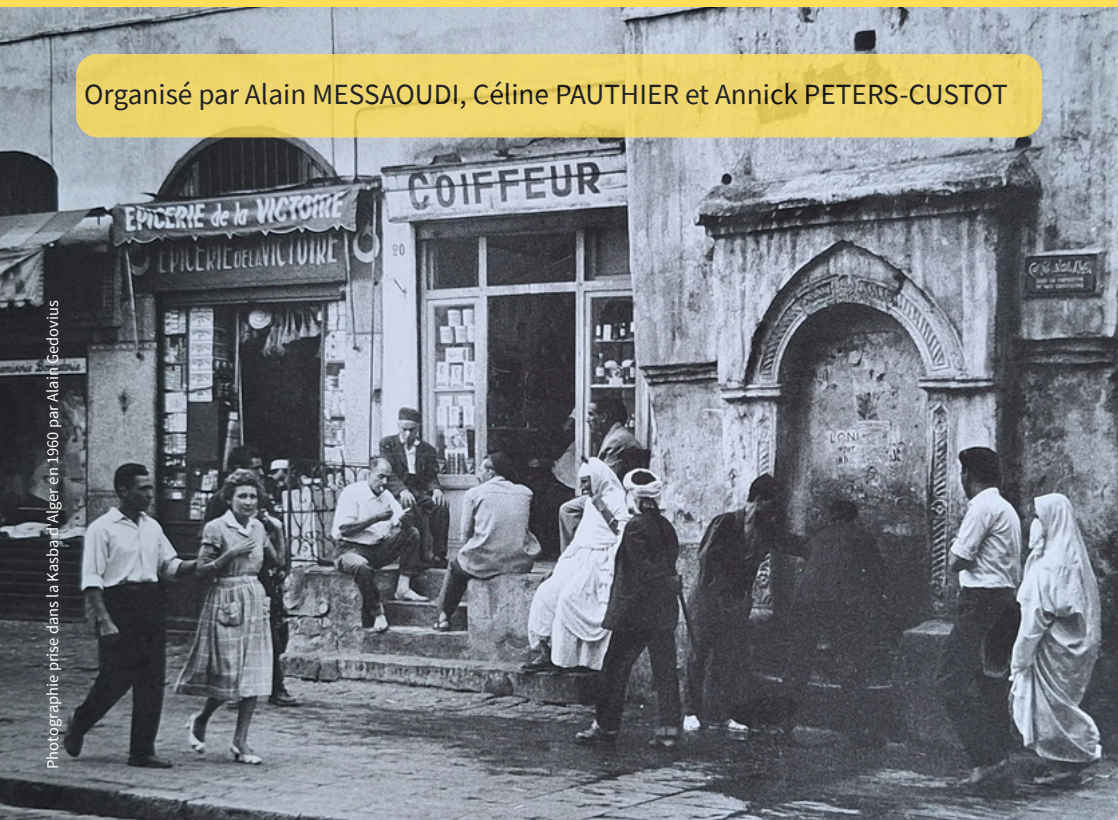
Campus Tertre

Se croiser sans se voir

Séminaire général du CRHIA, 2026-2027

Contacts et altérité : autour des rencontres « manquées »

Organisé par Alain MESSAOUDI, Céline PAUTHIER et Annick PETERS-CUSTOT



Photographie prise dans la Kasbah d'Alger en 1960 par Alain Gledovius

Matinée

- 9h30. Introduction
- 10h. **Meriem Cherif** (doctorante, *Nantes Université, CRHIA*) :
« **De la bête à la belle : les Vandales efféminés** »

Après leurs premières victoires contre l'empire romain au début du V^e s., les Vandales étaient décrits par les sources romaines comme étant les plus « lâches » parmi les « Barbares », devant leurs victoires à la chance et à la ruse. De même, ils auraient été cruellement pudiques ; épargnant d'une part les prostituées et exterminant d'autre part les hommes qui s'adonnaient aux mêmes pratiques. Déshumanisée et mythifiée, la « nature » vandale est perçue aux limites de la bestialité, en totale opposition à la féminité ; au milieu se trouverait, dans l'équilibre, le Romain modèle, culturellement et cultuellement. Un siècle plus tard, à leur défaite, les Vandales apparaissent à l'autre bout de ce spectre ; l'Afrique les aurait efféminés. Perdant le « goût des armes », « ramollis dans le luxe et l'opulence », ou simplement accommodés à une vie « à la romaine », au sens péjoratif de l'expression, les Vandales ne sont plus ce qu'ils étaient. Malgré la finesse de leurs goûts dans tous les domaines de la vie, les Romains ne pouvaient faire d'eux leurs égaux. En l'espace d'un siècle, un mythe engendra un autre, celui des Vandales « trop civilisés ». Ce mythe invite à réfléchir sur sa raison d'être : la virilité romaine trouverait-elle la « victoire facile » insultante ?

- 10h45. **Pierre Bauduin** (professeur d'histoire médiévale, *Université de Caen*) :
« **Vikings, skrälingar et « Américains » : des rencontres manquées ?** »

Les rapports entre les Scandinaves et les *skrälingar* – qui désignent tout à la fois les populations amérindiennes du Vinland et les populations subarctiques du Groenland – donnent à voir différentes situations de contact. Documentées par les textes à partir du XII^e siècle et surtout par les sagas du Vinland rédigées au siècle suivant, elles confrontent l'historien à un problème de sources, principalement islandaises et très postérieures aux faits relatés, qui amène à se demander s'il est possible d'atteindre autre chose qu'une représentation de ces rencontres. Elles mettent en évidence des contextes où ni l'un ni l'autre groupe ne domine l'autre, ni même n'envisage de le faire, et des situations de contact où la découverte de l'autre s'accompagne d'une série d'interrelations faite d'observations, d'échanges pacifiques ou de confrontations armées. Si la rencontre avec les Amérindiens du Vinland, dans les premières décennies du XI^e siècle, fut éphémère, celle avec les populations dorsétiennes puis inuites du Groenland fut plus durable, bien que moins documentées par les textes, et amène des questions sur la poursuite de ces contacts jusqu'à la disparition des établissements scandinaves du Groenland au XIV^e et au tout début du XV^e siècle. La redécouverte de cette histoire, à partir des XVII^e-XVIII^e siècles, a pu à son tour nourrir d'autres incompréhensions qu'il est légitime d'interroger au début du XXI^e siècle.

- 11h30. **Philippe Josserand** (professeur d'histoire médiévale, *Nantes Université*) :
« **Nantes 1308 : le chevalier du roi, le notaire et les Templiers évanouis.**
Enquête sur un événement non advenu »

Au matin du 10 août 1308, aux portes de l'ancienne commanderie du Temple, « les bourgeois et autres gens notables » auraient « chassé et bouté hors de Nantes vilainement » les deux commissaires du roi de France Philippe IV le Bel venus en Bretagne placer sous séquestre les biens de l'ordre contre lequel, depuis l'automne 1307, un procès avait été ouvert. Toute une tradition – même si sa mémoire est confuse – évoque une révolte urbaine. Pourtant, l'idée qu'un tel événement aurait eu lieu se fonde non pas sur le document enregistré par le notaire ce jour-là, mais sur deux séries de mentions ajoutées au dos un siècle plus tard, en 1407. En dépit de ce qu'elles prétendent – de façon intéressée –, aucun soulèvement ne s'est produit à Nantes à l'été 1308. La rencontre retracée est imaginaire et celle qui eut vraiment lieu fut tout à fait manquée. Revenir à la source et en établir pour la première fois la transcription intégrale a été l'occasion d'enquêter sur cet événement non advenu et d'en comprendre le pourquoi.

- 12h30-14h30. *Pause déjeuner*

Après-midi

- 14h30. **Fabrice Jesné** (maître de conférences hdr en histoire contemporaine, *Nantes Université*) :
« **La gauche italienne et les Balkans (1866-1914) : histoire d'un malentendu** »

Au XIX^e siècle, le nationalisme italien est ancré à gauche : il s'exprime en effet sous la forme d'une lutte contre les régimes despotiques issus des traités de 1815. En 1861, ces régimes sont vaincus et l'Italie unifiée naît sous une forme éloignée des espérances des républicains italiens : une monarchie parlementaire et censitaire. Dès lors, les mouvements nationaux balkaniques, qui se développent à partir des années 1870, constituent une cause de rechange pour des hommes (et quelques femmes) qui croient à la lutte universelle des peuples contre les despotes. Cette gauche italienne, minoritaire au parlement du fait du suffrage censitaire, trouve dans le soutien aux nationalistes balkaniques un moyen de mettre en difficulté les gouvernements de droite, qui cherchent quant à eux à garantir le statu quo dans les Balkans. Les crises balkaniques qui se succèdent voient donc la gauche italienne se mobiliser en faveur des nationalismes balkaniques contre un Empire ottoman considéré comme le parangon du despotisme.

Cette mobilisation se traduit par le combat parlementaire, des mouvements sociaux, et même par le départ de plusieurs centaines de volontaires qui vont combattre aux côtés des insurgés balkaniques. Or cette mobilisation repose sur une vision romantique des mouvements nationaux balkaniques, et va peu à peu se heurter à la réalité du nettoyage ethnique provoqué par l'irruption du nationalisme dans le Sud-Est européen. Il s'agit donc de faire l'histoire d'un malentendu et d'une déception, mais aussi d'une forme d'aveuglement motivée avant tout par l'usage instrumental des questions nationales balkaniques dans le débat politique interne à l'Italie.

- 15h15. **Marie-Cécile Pineau** (professeure certifiée d'histoire-géographie, docteure en histoire moderne, *Nantes Université*) :

« Se croiser sans se voir à Rome au XVII^e siècle : le théâtre de la rencontre impossible entre ambassadeurs français et espagnols »

Au début du XVII^e siècle, Rome ("théâtre du monde" sous la plume des contemporains) est un lieu de contacts permanents entre les ambassadeurs des principales puissances européennes. Pourtant, cette proximité quotidienne ne débouche pas sur une véritable rencontre. En effet, si les ambassadeurs français et espagnols se croisent très régulièrement, les impératifs de représentation, de cérémonial, de compétition pour la préséance et les logiques de cour, enferment les ambassadeurs dans un rôle. Ils dialoguent, comme des acteurs sur scène, mais ne peuvent pas sortir de leur personnage. En cela, il s'agit d'une rencontre manquée, puisque chaque ambassadeur voit en l'autre le représentant d'une monarchie rivale, ce qui limite la connaissance et favorise l'enfermement dans les stéréotypes.

- 16h. **Sandrine Mansour** (professeure certifiée d'histoire-géographie, docteure en histoire contemporaine) :

« Karimeh Abbud : les visages de la Palestine »

Palestinienne de Bethléem, Karimeh Abbud (1893-1940), est la première femme photographe professionnelle du monde arabe. Elle a parcouru divers pays de Levant et, surtout, la Palestine. Des paysages aux portraits photographiés dans l'intimité, elle invite le spectateur, l'historien, le sociologue, l'artiste, à venir « à la rencontre d'un pays perdu », pour reprendre le titre du film documentaire de Maryse Gargour (2014). Son œuvre qui, depuis la Nakba, n'est plus que partiellement accessible, apporte un éclairage sur l'histoire qui se joue sous ses yeux en ce début du XX^e siècle, avec la concurrence sur le même territoire de projets nationaux arabes/palestiniens et sionistes.

- 16h45-17h. Conclusions